



# LES SECRETS

## DU DIABLE

FÉERIE-VAUDEVILLE, EN DEUX ACTES, A GRAND SPECTACLE

De MM. CLAIRVILLE et Jules CORDIER,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 23 Février 1850.

### PERSONNAGES.

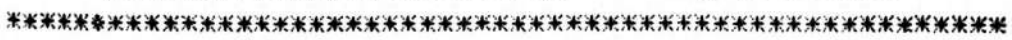
- CORNICK, fermier breton.....
- LOISA, sa fille aînée.....
- NINA, sa fille cadette, âgée de 7 ou 8 ans.....
- NIGAUDECK, seigneur de Poulaoùen.....
- ZÉPHYRINE, danseuse.....
- YVONNE, jeune pensionnaire.....
- KERJEANNE, paysanne.....
- DIAMANTIN.....
- TOPAZE.....
- BRILLANT.....
- SAPHIR.....
- EMERAUDIN.....
- TURQUOISE.....
- GRENAT.....
- UN TABELLION.....
- LE SOSIE DE DIAMANTIN.....
- UN TAMBOUR-MAJOR.....
- Cinq pensionnaires, amies de Yvonne.....
- Troupe de gardes-françaises et de dragons.....
- Foule de musiciens.....
- Divinités, domestiques, paysans, paysannes.....

### ACTEURS.

- M. HENRY ALIX.
- M<sup>me</sup> PAUL ERNEST.
- M<sup>lle</sup> ERNESTINE.
- M DELANNOY.
- M<sup>les</sup> RENAUD.
- LOUISA.
- BADER.
- CICO.
- VALENTIN.
- VLETTE.
- JEANNE.
- CLARY.
- ANOUBA.
- BERTAUD.
- M. ROGER.
- M<sup>lle</sup> \*\*\*.
- M<sup>me</sup> MARIO.

La scène se passe en Bretagne, en 1777.

S'adresser pour la musique exacte de cet ouvrage, à M. TARANNE, 45, rue Montmartre.



## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle rustique, mais assez fraîchement décorée. A droite de l'acteur, un meuble au-dessus duquel est une glace, au fond, sur la muraille, un grand tableau représentant un paysage breton, fenêtre au fond, portes latérales.

### SCÈNE PREMIÈRE.

LOISA, en mariée, assise devant la glace; ZÉPHYRINE, YVONNE, KERJEANNE, groupées autour de Loïsa; NINA, assise dans un coin du théâtre, joue à la poupée (1).

ZÉPHYRINE, voulant passer un collier autour du cou de Loïsa. Maintenant ce collier...

LOISA, repoussant le collier. A quoi bon?

ZÉPHYRINE. Mais pour te rendre encore plus jolie.

(1) K. L. Z. Yvonne, Nina.

LOISA. Jolie! pourquoi faire?  
 KERJEANNE. Eh! mais pour plaire à ton futur.  
 LOISA. Je n'y tiens pas.  
 YVONNE. Tu n'y tiens pas!  
 LOISA, se levant. Je suis bien malheureuse, allez!  
 ZÉPHYRINE. Malheureuse! quand tu épouses le plus riche seigneur du pays!  
 KERJEANNE. Le noble Nigaudeck!  
 YVONNE. Le propriétaire des mines de Poulaoùen!  
 LOISA. C'est justement ça qui me rend malheureuse.

YVONNE. Et moi qui, en recevant la lettre de ton père à mon pensionnat des dames de Morlaix, m'imaginai que j'allais te trouver toute fière, toute joyeuse!

KERJEANNE. C'est comme moi, quand je me suis fait lire l'invitation du père Cornick par notre magister (1)... Ah bah! que j'ai dit, la cousine Loïsa épouse un richard, un propriétaire, et qui est noble avec ça!.. doit-elle être contente! et je vas-ty m'tremousser à sa noce!

LOÏSA. Bonne Kerjeanne!

NINA, qui s'est levée, curieusement. Tiens, qu'est-ce donc que cette médaille, cousine Yvonne?

ZÉPHYRINE. Une médaille? (Elles s'approchent toutes d'Yvonne.)

LOÏSA. En effet...

KERJEANNE. Ah oui! qu'est-ce que c'est donc que ça?

YVONNE. Un prix de sagesse que m'ont donné les dames de Morlaix. (Nina, désappointée, va se rasseoir.)

KERJEANNE. De sagesse?.. mazette!.. on disait pourtant...

YVONNE. Eh bien?..

ZÉPHYRINE. Que disait-on?

KERJEANNE. Oh! des calomnies, ben sûr... on disait comme ça, à la veillée de cheux nous, qu'l'année dernière, quand Yvonne est v'nue passer ses vacances cheux sa marraine qui demeure à Pornic, y avait un jeune page ben gentil et qui lui f'sait des yeux!..

YVONNE. Voyez comme on est méchant! Ce jeune page est mon cousin Raoul; il suivait, comme c'était son devoir, le sire de Morlaix, son maître. C'est tout au plus si je lui ai parlé deux ou trois fois, et toujours en présence de ma marraine.

KERJEANNE. Pardino! c'est c' que j' disais aux mauvaises langues qui contaient que l' jeune page t'avait suivie, et qu'on le voyait rôder aux alentours du pensionnat.

YVONNE. Quelle infamie!

KERJEANNE. Ah ben! je m'en vais joliment leur fermer la bouche avec ton prix de sagesse!..

YVONNE. Dont, malgré les médisants, je prétends bien me faire honneur au mariage de Loïsa.

LOÏSA. Oui, je compte sur Kerjeanne et sur toi (2), qui étiez au pays; mais la cousine Zéphyrine, qui depuis si longtemps avait quitté notre Bretagne, je n'espérais pas...

KERJEANNE. Ah! c'est vrai, cousine; qu'est-ce donc que tu fais à Paris?

ZÉPHYRINE. Je suis danseuse à l'Opéra.

KERJEANNE. Danseuse!

YVONNE, baissant les yeux. L'Opéra!

LOÏSA, montrant Yvonne. Et tu dis ça devant un prix de sagesse!..

NINA. L'Opéra?.. qu'est-ce que c'est donc que ça?

LOÏSA, à Nina. Taisez-vous, Mademoiselle.

ZÉPHYRINE. Hélas! malheureusement l'Opéra ne scandalise plus personne; un incendie vient de le détruire, et c'est pour cela que je me suis dit: Tiens, si j'allais faire un tour en Bretagne, une pirocette dans mon village natal, un jeté-battu au sein de ma famille! et voilà que je tombe juste au milieu d'une noce! danser au mariage d'une cousine, c'est avoir la main... je veux dire la jambe heureuse.

LOÏSA. Oh! si tu savais...

ZÉPHYRINE. Ce que je sais, c'est qu'il faut que tu te pares de mon collier, ne fût-ce que pour la noce.

LOÏSA.

Air de J. Dochs.

Mais puis-je porter le collier  
D'une danseuse?..

ZÉPHYRINE.

Allons, pas de caprices,  
Car je le tiens d'un écotier,  
Qui s'égara dans nos coulisses.

LOÏSA.

Mais me parer d'un tel présent!..

ZÉPHYRINE.

Bagatelle sans conséquence!  
Je le reçus d'un innocent, } (bis.)  
Et je le prête à l'innocence.

REPRISE ENSEMBLE.

Ce qu'on reçoit d'un innocent,  
On peut l'offrir à l'innocence.

LOÏSA, mettant le collier. Puisque tu le veux absolument... c'est bien pour te faire plaisir... car je ne tiens pas à être jolie...

ZÉPHYRINE. Tu n'aimes donc pas le seigneur Nigaudeck?..

LOÏSA. Je le déteste.

KERJEANNE. Jour du ciel!.. détester un seigneur si riche!..

LOÏSA. Il est encore plus bête qu'il est riche... et il est millionnaire!..

LES TROIS COUSINES. Millionnaire!..

LOÏSA, les attirant à part. Et puis, si j'osais vous dire...

TOUTES. Quoi donc?.. (Apercevant Nina qui est venue écouter derrière elles.) Nina!..

NINA, se levant. Ah! mais je veux savoir aussi.

LOÏSA, l'apercevant. Que faites-vous là, Mademoiselle?..

NINA. J'écoute.

LOÏSA. En vérité?.. laissez-nous, petite curieuse-

(1) L. K. Yv. Zép. Nina.

(2) Kerj. Yvonne, Loïsa, Zéph. Nina.

NINA. Pourquoi donc ça?..  
 LOÏSA. Parce que je le veux...  
 NINA. Ah! c'est comme ça... Eh bien! je vais dire à papa Cornick que tu as des secrets et qu' t'aimes pas le seigneur Nigaudeck... Tu vas voir... (*Reconduite par Loïsa.*) Tu vas voir... tu vas voir...  
 LOÏSA, *la poussant dehors.* Dis tout ce que tu voudras, et laisse-nous.

SCÈNE II.

LOÏSA, ZÉPHYRINE, YVONNE, KERJEANNE.

KERJEANNE. Eh bien?..  
 ZÉPHYRINE. Cette confiance?..  
 LOÏSA. Je ne sais pas trop si je dois vous la faire.  
 YVONNE. Douterais-tu de notre amitié?..  
 ZÉPHYRINE. Parle; et s'il te faut un bon conseil...  
 KERJEANNE. Nous sommes là!..  
 LOÏSA. Eh bien! mes cousines, apprenez donc... que j'ai un amoureux...  
 YVONNE, *baissant les yeux.* Un amoureux!  
 ZÉPHYRINE. Rien qu'un?..  
 KERJEANNE. Un bel homme?..  
 LOÏSA. Ce n'est pas un homme.  
 ZÉPHYRINE. Un jeune garçon?..  
 LOÏSA. Ce n'est pas un jeune garçon.  
 KERJEANNE. Il est donc vieux?..  
 LOÏSA. Je ne sais pas son âge.  
 ZÉPHYRINE. Pourtant tu le connais...  
 LOÏSA, *plus affirmativement.* Je ne le connais pas.

ZÉPHYRINE. Ah çà, mais c'est donc un esprit?..  
 LOÏSA. J'en ai peur.  
 TOUTES. Un esprit!..  
 LOÏSA, *mystérieusement.* Oui... mes cousines... souvent une main serre la mienne; je regarde et ne vois que ma main... Si je fais un faux pas, quelqu'un est là qui me soutient, et ce quelqu'un est invisible... Si je veux cueillir un bouquet, le bouquet vient me trouver de lui-même... Enfin, dernièrement, quand je suis tombée dans le lac, mon sauveur, ce fut encore lui.  
 TOUTES. Lui... qui?..  
 LOÏSA. Mon amoureux que je ne connais pas.

Air : *Au fond de la vallée.*

Si je dors, si je veille,  
 La nuit, comme le jour,  
 Ou glisse à mon oreille  
 De doux propos d'amour;

C'est lui, c'est lui, qui me parle tout bas,  
 C'est lui, c'est lui, mais je ne le vois pas.

(4) K. Z. L. Yv.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand une voix m'appelle,  
 Et me dit, sous l'ornement,  
 Que je suis la plus belle  
 Des filles du hameau,  
 C'est lui, c'est lui qui m'adore tout bas,  
 C'est lui, c'est lui, mais je ne le vois pas.

YVONNE. Si c'était un esprit malin!..  
 KERJEANNE, *réfléchissant.* Un amoureux invisible...

ZÉPHYRINE. C'est bien invraisemblable,  
 LOÏSA. Et l'autre nuit donc?..

TROISIÈME COUPLET.

Il faut que je l'avoue,  
 J'allais me reposer,  
 Quand, soudain sur ma joue,  
 Je sentis un baiser.  
 C'était l'esprit qui m'embrassait tout bas,  
 C'était bien lui, mais je ne le vis pas.

ZÉPHYRINE. Et moi qui croyais que les sylphes, les farfadets, les anges et les démons n'existaient qu'à l'Opéra!

LOÏSA. Et maintenant, que me conseillez-vous?  
 KERJEANNE. Dame! c'est difficile...  
 ZÉPHYRINE. Un amoureux qui ne se fait connaître...

YVONNE. Que par les services qu'il rend...  
 ZÉPHYRINE. Et les baisers qu'il donne...  
 KERJEANNE. Et qui ne demande rien pour ça... c'est gentil!.. Après ça, le seigneur Nigaudeck est bien aimable... il est si riche!..

LOÏSA. Eh bien! puisqu'il est si riche, il trouverait aisément d'autres femmes que moi...  
 YVONNE, *à part.* Eh! mais...  
 ZÉPHYRINE, *à part.* Quelle inspiration!..  
 KERJEANNE, *à part.* Faudra voir ça... (*Cornick paraît au fond.*)

LOÏSA, *résolument.* Oh! non, non, c'est décidé, je vais dire à mon père que je ne veux plus épouser le seigneur Nigaudeck.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CORNICK (4).

CORNICK, *entré sur les derniers mots.* Jour de Dieu! qu'est-ce que j'entends là?..

LES TROIS COUSINES. Le cousin Cornick!..

LOÏSA, *en même temps.* Mon père!..

CORNICK. Refuser d'épouser le seigneur Nigaudeck, un homme qui a de si belles mines... un *minionnaire!*..

LOÏSA. Eh bien! oui, je le refuse, et si vous me forcez à être sa femme...

(4) K. Z. Co u. L. Yv.

ZÉPHYRINE. Il lui arrivera malheur, c'est moi qui vous le dis...

CORNICK. Si ma fille s'avisait !.. mais elle ne s'avisera pas...

KERJEANNE. Oh ! savoir !..

CORNICK. Non... ma fille ne s'avisera pas, et voici pourquoi : écoute, Loïsa, et vous aussi, cousines, ça va vous instruire... En cinq cent quatre-vingt-quatorze, il y a de ça plus de mille ans...

TOUTES, *riant*. Oh ! oh ! ah ! ah !..

CORNICK. Laissez-moi vous dire... (*Reprenant.*)

A cette époque, une guerre effroyable éclata entre Childebert II et Warock, duc de Bretagne. Notre pays fut ravagé, saccagé, bouleversé de fond en comble. Les Korigans, esprits invisibles qui peuplaient cette contrée, et dont la race existe encore, furent troublés jusqu'au fond de leur retraite et ne trouvèrent paix et tranquillité que dans les mines de Poulaoüen appartenant au sire de Gau, baron d'Eck, comte de Nigau, marquis de Nigau-deck, premier du nom. Ce bon sire avait épousé une dame jeune et charmante, dont il était horriblement jaloux. Il doutait de sa fidélité...

TOUTES, *surprises*. Ah !

CORNICK. Or, savez-vous ce que, par reconnaissance, imaginèrent les Korigans pour faire voir clair à ce bon seigneur dans la conduite de madame son épouse ?..

KERJEANNE. Quoi donc ?

CORNICK. D'abord, il faut vous dire que les Korigans sont des esprits d'une malice extraordinaire... moitié hommes, moitié diables... on ne les voit jamais, mais ils sont partout sur notre passage. Si vous tombez dans une ornière, c'est un Korigan qui vous pousse, si vous trébuchez contre un pavé, c'est un Korigan qui le place entre vos jambes... ils n'ont pas de plus grand plaisir que de nous faire casser le cou. Mais ce qui les distingue des autres esprits, c'est qu'ils vivent particulièrement dans les mines, et qu'ils connaissent, à ne s'y pas tromper, la propriété, la vertu de tous les minéraux.

LOÏSA, qui écoutait avec un vif intérêt. Je ne vois pas quel rapport...

CORNICK. Attends donc !.. Un matin que le sire de Gau, (*Bredouillant un peu le reste de cette nomenclature.*) baron d'Eck, comte de Nigau, marquis de Nigau-deck, (*Fosant de nouveau le récit.*) se réveillait, pensant aux infidélités que pourrait lui faire sa dame et maîtresse, il trouva sur son lit une pierre enveloppée dans un parchemin ; le parchemin contenait ces mots : « Tu nous a donné asile, nous voulons te servir à notre tour : prends cette pierre, c'est un talisman qui agit sur toutes les autres pierres ; ainsi, par exemple, veux-tu savoir si ta femme est fidèle ? touche avec ce talisman magique, soit ses boucles d'oreilles, soit son collier, soit son bracelet, et tu verras apparaître tous ses amoureux... si elle en

a... enfin, tous les secrets que le diable seul possède te seront révélés.

KERJEANNE, *riant*. Ah ! ah ! ah !

YVONNE. Quel scandale !

ZÉPHYRINE. Quelle horreur !

*Air du Charlatanisme.*

Avec ce talisman, dites-vous,  
Sans que les femmes se confessent,  
On n'a qu'à toucher leurs bijoux,  
Et tous leurs amants apparaissent.  
Si jamais ce talisman-la,  
À Paris vient faire scandale,  
C'est pour le coup que l'on verra,  
Dans les coulisses de l'Opéra,  
Plus de monde que dans la salle.

CORNICK. Eh bien ! ma pauvre Loïsa, ce talisman, ton fiancé le possède encore ; c'est l'héritage le plus précieux de la famille. Tous les Nigau-deck, de père en fils, ont pu apprécier la vertu de leur talisman et celle de leur femme... (*A lui-même.*) On dit même qu'ils n'ont trouvé de vertu qu'à leur talisman.

LOÏSA. Eh bien ! si votre Nigau-deck m'épouse, j'ai bien peur...

CORNICK. Ma fille, vous ne ferez pas blanchir les cheveux rouges, non, vous ne ferez pas rougir les cheveux blancs de votre père... Je vous ordonne...

NIGAUDECK, *en dehors*. Oh ! là ! là ! là ! là !

KERJEANNE. Qu'est-ce donc ?

CORNICK. La voix de mon gendre !

ZÉPHYRINE. Le futur... je suis curieuse...

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, NIGAUDECK (4).

NIGAUDECK, dans un complet désordre. C'est affreux ! c'est-à-dire que c'est ignoble ! que c'est révoltant !

LES FEMMES, *riant*. Ah ! ah ! ah ! dans quel état...

CORNICK. D'où sortez-vous donc, mon gendre ?

NIGAUDECK. Je sors de l'eau, je sors de la mare aux grenouilles, je sors d'un four à plâtre... je sors... je sors... je sors de mon caractère, à la fin !.. certainement, si je n'avais pas autant d'esprit, j'y croirais...

CORNICK. A quoi ?

NIGAUDECK. Aux esprits... Mais j'ai trop d'esprit, je n'y crois pas.

LOÏSA. A votre esprit ?

NIGAUDECK, *gaiement*. Ah ! c'est méchant, ma belle fiancée, c'est très méchant ; mais c'est joli comme vous, et spirituel comme moi ; car je ne

(4) K. Z. L. Nig. Cor. Yv.

crois pas à d'autres esprits que les nôtres... et pourtant ce n'était pas mon chemin !.. Pourquoi ne suis-je trouvé près de la mare?.. (*Criant, à Cornick.*) Qui est-ce qui m'a poussé dans la mare?.. (*Changeant de ton.*) C'était quelqu'un, j'en ai bien senti.

CORNICK. Et vous ne l'avez pas vu ?

NIGAUDECK. Que vous êtes bête, Cornick ! est-ce que je pouvais regarder quand j'étais au fond de l'eau.

CORNICK. Mais vous n'êtes pas mouillé !

NIGAUDECK. Je me suis séché dans le four à plâtre, où je suis tombé en sortant de la mare.... ça n'était pas encore mon chemin... (*Criant, à Cornick.*) Pourquoi me suis-je trouvé près du four à plâtre? (*Changeant de ton.*) Qui est-ce qui m'a mis au four? c'était quelqu'un, je l'ai bien senti...

CORNICK. Et vous ne l'avez pas vu ?

NIGAUDECK. Que vous êtes bête, Cornick ! est-ce qu'on voit clair dans un four ? non, mais si je n'avais pas tant d'esprit... et cependant, quand j'y pense... Allons, non, je n'y crois pas... je ne veux pas y croire.

Air du Wagon littéraire.

Non, je n'y crois pas, je n'y crois pas, jamais, jamais,  
Aux esprits, je ne veux croire !

Et si je croyais (*bis.*) à cette histoire,

Aux esprits (*bis.*) je croirais.

Je serai sur le qui-vive !  
Car de tout ce qui m'arrive,  
Jamais rien ne se motive ;  
On me brave chaque jour.  
Quand je marche, je m'égare,  
Et, par un destin bizarre,  
Ou je tombe dans la mare,  
Ou je me vois mis au four.  
Tout à l'heure sur la route,  
Une voix que je redoute,  
Voulant m'effrayer sans doute,  
Me disait : sois convaincu  
Que celle qui sait te plaire,  
Que la femme qui t'est chère,  
Te fera... je dois vous taire  
Le mot, qui rimait en u !

Non, je n'y crois pas, etc., etc.

LOISA, à ses cousines, pendant que Nigaudeck et Cornick sont remontés (1). Eh bien ! moi, j'y crois à présent plus que jamais.

KERJEANNE. Est-ce que ce serait ton amoureux ?

LOISA. J'en suis sûre.

YVONNE. Mais alors, ton amoureux, c'est le diable...

LOISA. Oh ! que non.

ZÉPHYRINE. Sais-tu que je commence à avoir peur.

(1) K. Z. L. Yv.

NIGAUDECK (1). Eh mais, je n'avais pas aperçu ! (*A Cornick, désignant Zéphyrine.*) Quelle est cette belle dame?..

CORNICK, qui depuis un instant réfléchissait. Oh ! pardon!.. Zéphyrine, la troisième cousine de Loisa.

NIGAUDECK. Elle est charmante.

ZÉPHYRINE. Comme il me regarde !

NIGAUDECK, à Cornick. C'est la première fois que je la vois ici... est-ce qu'elle n'habite pas le pays?.. Eh bien ! vous ne me répondez pas...

CORNICK, qui s'était remis à songer. Pardon... pardon, Monseigneur, mais tout ce que vous venez de nous raconter me donne la chair de poule ; car, enfin, les Korigans n'ont peut-être pas encore quitté la Bretagne... et vous avez beau n'y pas croire, ce talisman, que vous tenez de vos aïeux, est là pour prouver qu'ils existent.

NIGAUDECK. C'est-à-dire qu'ils ont existé, ce qui est bien différent.

SCÈNE V.

LES MÊMES, NINA.

NINA, accourant (2). Papa, v'là toute la noce, avec M. le tabellion !

CORNICK. Vite, allons au-devant de nos invités.

NINA, parlant de Nigaudeck. Ah ! tiens, v'là mon vilain frère...

CORNICK. Comment, ton vilain frère ? Ton beau-frère...

NINA. Je ne peux pas dire qu'il est beau, puisqu'il est vilain.

CORNICK. Veux-tu bien te taire !

NIGAUDECK, gaiement et avec fatuité. Laissez, laissez, Cornick, cette enfant ne s'y connaît pas. Allez au-devant de la noce, moi je vais essayer de réparer le désordre de ma toilette ; j'irai vous rejoindre.

CORNICK.

Air des Deux d'ns.

Ne prenez pas la peine  
De nous rejoindre ainsi ;  
Restez, je vous amène  
Toute la noce ici.

ZÉPHYRINE, à part. Il est riche, il est bête... c'est le mari qui me conviendrait...

KERJEANNE, à part.

Ce seigneur,  
Que Loisa n'aime guère,  
Ce seigneur,  
Pourrait faire  
Mon bonheur.

(1) K. L. Yv. Zéph. Nig. Cornick.

(2) L. Y. Zéph. Nig. Nina, Cornick.

YVONNE, à part.

Ce riche seigneur

N'a rien de ce qui doit plaire,

Mais c'est un honneur

Que d'épouser un seigneur.

(Zéphyrine, Kerjeanne et Yvonne font une révérence à Nigaudeck, que les admire et se rengorge.)

CORNICK.

Allons,

Partons,

Bientôt nous reviendrons.

CHŒUR.

En ce beau jour,

Chantons notre alliance,  
leur

C'est un beau jour

D'espérance

Et d'amour!

Allons,

Partons,

Bientôt nous reviendrons.

Nous chanterons } *ter.*

Nous danserons }

(Au moment de sortir, Zéphyrine, Kerjeanne et Yvonne se retournent, et font à Nigaudeck une nouvelle révérence.)

## SCÈNE VI.

NIGAUDECK, redescendant la scène. Palsambleu! la troisième cousine de ma future épouse a je ne sais quoi de scélérat, de provocateur, de... Il est vrai que de son côté, avec son air candide la petite Yvonne ne manque pas non plus... Sans compter qu'avec ses yeux fripons la grosse Kerjeanne... Eh bien! eh bien! noble sire de Nigaudeck, voulez-vous bien ne pas avoir de ces pensées-là, mauvais sujet!.. (S'époussetant.) Mais, voyez un peu comme je suis arrangé... Et cet imbécile de Cornick qui s'imagine que des esprits... des esprits, comme s'il y avait... (Avec inquiétude.) Et pourtant, j'ai cru sentir... (Se rassurant.) Mais je ne sentais pas ce que j'ai senti... (Avec vivacité.) Je sens bien que je n'ai pas senti ce que je sentais...

## SCÈNE VII.

ZÉPHYRINE, NIGAUDECK (1).

ZÉPHYRINE, entrant, à part. Il est seul.

NIGAUDECK. Ah! j'ai la tête dans un état...

ZÉPHYRINE, haut. Bien naturel, à la veille d'un mariage...

NIGAUDECK. Que vois-je!.. Eh quoi!.. Mademoiselle, vous croyez que c'est le mariage...

(1) Zé. Nigaudek.

ZÉPHYRINE. Je n'en fais aucun doute, votre fiancée est charmante.

NIGAUDECK. Et d'une vertu! un dragon..

ZÉPHYRINE. Ah!.. Et vous aimez les dragons?..

NIGAUDECK, gaiement. Les dragons de vertu..

(A part.) Elle est très bien, cette femme-là.

ZÉPHYRINE, à part. Lui-a ne peut pas le souffrir, je n'ai donc pas de scrupule à me faire.

NIGAUDECK. Mademoiselle habite Paris?..

ZÉPHYRINE. Je suis danseuse au Grand-Opéra.

NIGAUDECK, reculant. Danseuse à l'Opéra!..

ZÉPHYRINE. Je vous fais peur?..

NIGAUDECK, galamment. Au contraire.

Air du piège.

Sous ce tissu qu'agitent les amours,  
Plus d'un attrait, malgré vous se dévoile.

ZÉPHYRINE.

Songez, si nos jupons sont courts,  
Que l'innocence n'a qu'un voile.

NIGAUDECK.

Rien qu'un voile pour la couvrir!  
Je pourrais donc, sans blesser la décence,  
Vous supplier de revêtir  
Le costume de l'innocence.

ZÉPHYRINE. Monsieur, apprenez que j'ai trop de vertu pour être innocente comme ça.

NIGAUDECK. Nous avons donc des principes?

ZÉPHYRINE. D'excellents: Dupré et Vestris ont été mes professeurs de danse.

NIGAUDECK. Je parlais des principes de morale.

ZÉPHYRINE. La morale est mon fort... et mon faible, car je l'aime passionnément.

NIGAUDECK. Qu'entends-je! ces danseuses que l'on dit si coquettes...

ZÉPHYRINE.

Air: Je ne suis pas assez savante, ou celui qui m'appelait sa belle.

Coquette! halte-là! je vous prie,  
Les hommes ne sont rien pour nous;  
Mais nous aimons à la folie,  
Les belles robes, les bijoux (bis).

Anathème

Aux amants!

Diadème,

Diamants,

Nous préférons toutes cela (bis).

Ce n'est, je le répète,

Rien que pour la toilette,

Qu'on se montre coquette,

Coquette à l'Opéra (1).

NIGAUDECK. Possible pour la coquetterie... mais votre légèreté proverbiale...

ZÉPHYRINE.

DEUXIÈME COUPLET.

Légère, Monsieur, la déceuce

(1) Nig. Zéph.

Règle le pas de nos ballets ;  
C'est dans l'intérêt de la danse  
Qu'on laisse admirer ses mollets *(bis.)*

Sur la scène,  
Tous les jours,  
On est reine  
Des amours,

Car le directeur veut cela *(bis.)*  
Mais ce n'est que pour plaire  
Aux loges, au parterre,  
Qu'on se montre légère,  
Légère à l'Opéra *(Elle pirouette.)*

YVONNE, entrant, et s'arrêtant au fond. Que vois-je !

ZÉPHYRINE. On aura beau dire, en dépit de tous les jaloux, de toutes les médisances, la sagesse, l'innocence, la vertu, ne se trouvent qu'à Paris, à l'Opéra, au bout du Palais-Royal, l'escalier à gauche, en tournant. *(Elle pirouette.)*

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, YVONNE.

YVONNE, se montrant *(1)*. Oh ! que dites-vous, ma cousine ?

ZÉPHYRINE, à Nigaudeck. Yvonne !

YVONNE. La sagesse à l'Opéra !

NIGAUDECK. Au bout du Palais-Royal, l'escalier à droite.

ZÉPHYRINE. À gauche.

NIGAUDECK. En tournant.

YVONNE, baissant les yeux avec affectation. Ne la croyez pas, Monseigneur, et apprenez que si jamais l'innocence et la vertu ont existé quelque part, c'est...

NIGAUDECK. C'est dans le cœur de ma fiancée.

ZÉPHYRINE. De Loïsa !

NIGAUDECK. Oui !

YVONNE. Non.

NIGAUDECK. Hein ?..

YVONNE. C'est-à-dire... je ne dis pas... certainement il est possible... mais...

NIGAUDECK. Mais...

YVONNE, baissant les yeux. D'ordinaire...

NIGAUDECK. Eh bien ?..

YVONNE. La sagesse...

NIGAUDECK. La sagesse ?..

YVONNE. L'innocence !..

NIGAUDECK. Achevez...

YVONNE. Ne se trouvent...

NIGAUDECK. Achevez donc !

YVONNE. Que dans un pensionnat de jeunes filles.

NIGAUDECK. Ah ! vous croyez...

ZÉPHYRINE, à part. Est-ce qu'elle aurait aussi des prétentions ?..

(1) Y. Kerj. Nig. Zéph.

NIGAUDECK. Je conviens que dans un pensionnat... *(Gaïement.)* mais...

ZÉPHYRINE, vivement. Mais la vertu ne consiste pas à fuir la séduction, c'est trop facile ; le sublime est de la combattre et d'en triompher, seulement c'est encore plus difficile que sublime.

NIGAUDECK. Oui ! ah ! pour ça, oui !

ZÉPHYRINE. Épousez donc une novice, et le lendemain de votre mariage...

NIGAUDECK. Elle ne sera plus novice... dame, écoutez donc !..

KERJEANNE, parait au fond. Toutes les deux avec le millionnaire !

NIGAUDECK, l'apercevant. Ah ! Kerjeanne... je m'en rapporte à elle...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, KERJEANNE *(1)*.

KERJEANNE, à part. S'il pouvait m'épouser !

YVONNE. Dis-nous, Kerjeanne, à ton idée, quelle est la plus innocente, la plus sage d'une petite pensionnaire ou d'une danseuse de l'Opéra ?

KERJEANNE, après une courte hésitation. C'est une paysanne.

TOUS. Une paysanne !

NIGAUDECK. Ah ! merci, jeune fille ; oui, vous avez raison, une paysanne, ma Loïsa !

KERJEANNE, vivement. Mais non, c'est pas ça.

NIGAUDECK. Comment, c'est pas ça ?

KERJEANNE, d'un ton simple. Loïsa est une riche fermière, et une paysanne c'est pas elle.

NIGAUDECK. Pas elle, et qui est-ce donc ?

KERJEANNE, feignant de chercher. Dame ! une paysanne, c'est... *(Avec naturel.)* c'est moi... ou une autre qui n'a pas de malice ni de beaux habits, qui est travaillense, honnête, et qui flanque des gilles aux freluquets qui lui font les doux yeux.

NIGAUDECK. Ah ! mais, j'aime à croire que si l'on faisait les doux yeux à Loïsa...

KERJEANNE. Eh ! eh !.. une demoiselle, ça n'a pas nos façons... et puis les doux yeux, ça se reçoit, ça se rend... c'est si facile à faire... Tenez, comme ça... *(Elle lui fait les doux yeux.)*

ZÉPHYRINE, à Nigaudeck, de même. Ou comme ça... *(Nigaudeck, à qui elles font tour à tour des yeux en coulisse, se rengorge.)*

YVONNE, scandalisée. Oh !..

NIGAUDECK, qui prenait feu ; tout à coup. Assez comme ça !.. saperlotte !

ZÉPHYRINE, se rapprochant de lui.

Air : *Coco, coco, corico.*

De grâce, regardez bien *(bis.)*

(1) Kerj. Yv. Nig. Zéph.

Pour juger le cœur d'une femme,  
 Dans ses yeux il faut lire, Eh bien,  
 Mes yeux ne vous disent-ils rien?..  
 Les yeux sont le miroir de l'âme.  
 De grâce, regardez bien, *(bis.)*  
 Monseigneur, regardez bien,  
 Regardez bien.

**NIGAUDECK, s'échauffant; à part.** Sapristi!  
**YVONNE, qui, après s'être tenue en arrière avec Kerjeanne, a descendu la scène, excitée par Kerjeanne; à Nigaudeck.**

*Même air.*

De grâce, regardez-moi,  
 Monseigneur, regardez-moi.  
*(Avec modestie.)*

Je n'ai ni beauté, ni richesse,  
*(Designant la médaille suspendue à son cou.)*

Mais cette médaille fait foi  
 Que la sagesse fut ma loi,  
 Car voici le prix de sagesse.  
 De grâce, regardez-moi, *(bis.)*  
 Monseigneur, regardez-moi.

**NIGAUDECK, comme s'il suffoquait de chaleur.**  
**BRUIT!** *(Il se détourne de Loïsa; Kerjeanne, qui arrive derrière Nigaudeck, le sai-t vivement par le bras et le retourne de son côté.)*

**KERJEANNE.**

*Même air.*

A mon tour, et regardez mieux;  
 On peut lire dans mes yeux,  
 Car mes yeux n'ont pas dans mes poches,  
 Vous y verrez qu'les amoureux  
 Qui viennent me conter leurs feux,  
 Sont reçus avec des taloches.

De grâce, regardez mieux, *(bis.)*  
 Il faut lire dans mes yeux,  
 Regardez mieux.

**NIGAUDECK.** Assez! assez! je ne veux plus lire,  
 saprédienne! j'ai trop lu! quelle lecture échauf-  
 fante! *(Bruit au dehors.)*

**YVONNE.** Quel est ce bruit?

**KERJEANNE.** Toute la noce.

**NIGAUDECK.** Ma fiancée!.. Cachons-lui mes im-  
 pressions.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, CORNICK, LOISA, NINA, LE TA-  
 BELLION, TOUTE LA NOCE.

CHOEUR (1).

*Air de Madame Marneff.*

Est-il un plus doux mariage!  
 L'amour a captivé deux cœurs,  
 Et le lien qui les engage  
 Devient une chaîne de fleurs.

**LOISA, à part.**

Faut-il donc que je me résigne!

(1) La noce et les paysans. L. Yv. Kerj. Nig. le no-  
 taire, Cornick, Zeph. Nina.

**ZÉPHYRINE, à part.**

Il va l'épouser, plus d'espoir.

**CORNICK.**

D'un nouveau contrat, que l'on signe,  
 Le spectacle est joyeux à voir.

**NIGAUDECK.**

De mon bonheur, je serai digne.

**CORNICK.**

Mes amis, veuillez vous asseoir.

**REPRISE.**

Est-il un plus doux mariage, etc.

*(Tout le monde a pris place sur des bancs appor-  
 tés, ainsi qu'une table, pendant l'air qui pré-  
 cède.)*

**CORNICK.** Monsieur le tabellion, vous avez la  
 parole pour nous lire le contrat.

**NIGAUDECK.** A quoi bon cette lecture... Il a été  
 stipulé devant M. le tabellion, entre le beau-père  
 et moi, que je donnais tous mes biens à ma fu-  
 ture, en échange de toutes ses vertus, qui me sont  
 certifiées intactes et garanties pour un an; or  
 donc, nous n'avons plus qu'à signer.

**CORNICK.** Mon gendre a raison, et je donne  
 l'exemple. Passez-moi la plume, monsieur le ta-  
 bellion.

**LOISA.** Ah! qui donc viendra à mon secours?

**DIAMANTIN, à part, paraissant dans le cadre  
 suspendu à la muraille et encadré à la place du  
 tableau qui s'y trouvait. Moi!**

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, DIAMANTIN.

**NIGAUDECK, prenant une plume qu'il présente à  
 Loïsa.**

*Air du Nveu du Mercier.*

Allons, Mademoiselle,

Signez!

*(La plume s'échappe des mains de Nigaudeck et  
 disparaît dans les frises.)*

Ma plume qui s'en va!

Ma plume vole-t-elle?

Que veut dire cela?

**CHOEUR.**

Cette sorcellerie,  
 Ne peut effrayer deux amans,  
 C'est encor, je parie,  
 Un tour des Korigans.

**LOISA, à part.**

C'est mon bon ange, et je présume,  
 Qu'il me protégera,

**NIGAUDECK.**

Morblen!

**CORNICK.**

Ne jurez donc pas et, pour Dieu!

Prenez, mon gendre, une autre plume.



NIGAUDECK, prend la plume.

Ah ! corbleu ! bien adroit sera

Celui qui me l'enlèvera !

Ma colère est extrême

Et je veux signer à l'instant.

*(Il s'approche du contrat qui s'envole.)*

C'est le contrat lui-même,

Qui s'envole à présent !

CHOEUR,

Cette sorcellerie

Ne peut effrayer deux amans ;

C'est encor, je parie,

Un tour de Korigans.

NIGAUDECK.

Morbleu ! quand ce serait le diable,

J'accepte avec lui ce combat.

*(Au tabellion.)*

Remettez-vous à cette table,

Et recommencez ce contrat.

LE TABELLION.

Vous voulez ?..

NIGAUDECK.

Faites votre état.

Et nous, reprenons place,

Oui, je le veux, asseyons-nous,

Que le contrat se fasse,

Nous le signerons tous.

*(La table et tous les bancs disparaissent dans la dessous ; tous les personnages se trouvent assis par terre, et le tabellion qui écrivait, fait la culbute par-dessus la table, qui, ainsi que les bancs, forment plancher avec le parquet du théâtre.)*

CHOEUR GÉNÉRAL.

Tant de sorcellerie !

Qui donc s'amuse à nos dépens ?

C'est assez de magie,

Fuyons les Korigans !

*(Tout le monde, sauf Loïsa qui n'est pas tombée, paraît plus ou moins endolori de sa chute ; les personnages sortent de différents côtés. Diamantin, qui est resté immobile, se lève.)*

SCÈNE XII.

DIAMANTIN.

*(Il descend du cadre où le tableau reprend sa place.)*

Air de *Clarisse Harlow*.

Bien ! bien ! par ce moyen,

Aujourd'hui je ne risque plus rien,

Non rien !

Je saurai bien

Être désormais son ange gardien ;

Mais, invisible à ses yeux,

Que me sert d'être amoureux !

C'est vainement que je veux

Faire partager mes feux.

Si j'étais écouté,

Si j'étais aimé d'une beauté,

Sylphe déshérité,

Je perdrais mon immortalité.

A vous, lutins, j'ai recours...

Mes frères, serez-vous sourds ?

Pour protéger mes amours,

Oh ! venez à mon secours !

SCÈNE XIII.

DIAMANTIN, TOPAZE, BRILLANT, ÉMERAUDIN, TURQUOISE, SAPHIR, GRENAT.

*(Les Korigans sortent de tous les meubles.)*

CHOEUR.

Air de *Clarisse Harlow*.

Bien ! bien ! ne crains plus rien !

Si de te servir il est un moyen.

Bien ! bien ! ne crains plus rien,

Chacun de nous est un ange gardien.

GRENAT. Tu nous appelles, nous voici. Que nous veux-tu ?

DIAMANTIN. Ah ! mes amis, mes frères, conseillez-moi !

TOPAZE. Toujours ton fol amour ?

DIAMANTIN. Oui, toujours. Et cet amour-là, voyez-vous, plus il est persécuté, plus il est fort ; plus il est extravagant, plus il menace mon bonheur, mon avenir, mon immortalité... plus je sens qu'il est irrésistible.

BRILLANT. Ce pauvre Diamantin !..

GRENAT. Amoureux, lui, lui qui jadis a fait tant de niches aux amoureux !

DIAMANTIN. C'est aujourd'hui qu'on la marie, comprenez-vous cela ? Malgré tous les obstacles que nous apportons à ce mariage, dans un quart-d'heure peut-être, elle sera madame Nigaudeck.

ÉMERAUDIN. Eh bien ! si ton rival entre dans la chambre nuptiale par la jambe gauche...

SAPHIR. Je le tirerai par la jambe droite.

BRILLANT. Moi, je lui tirerai les oreilles.

DIAMANTIN. Si vous croyez que j'ai besoin de votre protection pour ça !

TURQUOISE. Mais alors que veux-tu donc ?

DIAMANTIN. Je veux que vous empêchiez ce mariage, je veux que vous m'aidiez à épouser Loïsa.

TOUS. L'épouser !

ÉMERAUDIN. Toit !

SAPHIR. Y pense-tu ?

TOPAZE. Mais tu oublies donc que tu ne pourras paraître à ses yeux que si tu deviens homme !

BRILLANT. Et que si tu deviens homme, tu perds l'immortalité !

ÉMERAUDIN. Sans compter que le miracle ne s'accomplira que si tu parviens à te faire aimer en restant invisible.

GRENAT. Et ce n'est pas facile de se faire aimer d'une femme qui ne peut pas vous voir.

**DIAMANTIN.** Je sais tout cela ; je sais que je dois être invisible aux yeux de Loïsa jusqu'au moment où, sans me connaître, elle m'aura dit : Qui que vous soyez, je vous aime... je sais que si elle me dit cela, je ne vous verrai plus, je deviendrai ce que sont tous les mortels.

**TURQUOISE.** Tu seras faible comme eux.

**SAPHIR.** Méchant comme eux.

**TOPAZE.** Et bête comme eux.

**DIAMANTIN.** Qu'importe ! si je suis heureux de ce bonheur que je leur envie ! Et que me fait cette immortalité sans but, sans espoir, sans amour !

*Air : Bouton de rose.*

Ah ! que je meure !

Mais que du moins je vive un jour !

Que Loïsa m'accorde une heure,

Une heure d'ivresse et d'amour,

Et que je meure !

**TURQUOISE.** Quoi ! pour une femme tu consentirais à devenir un mortel ?

**BRILLANT.** Tu voudrais devenir un homme pour une femme ?

**ÉMERAUDIN.** Et le mari d'une femme !

**SAPHIR.** Pour être crédule comme tous les maris !

**BRILLANT.** Malheureux comme tous les maris !

**TOPAZE.** Et trompé comme... tant de maris !

**DIAMANTIN,** avec une vive émotion.

*Même air.*

Trompé par elle !..

*(Se résignant.)*

Eh bien, que j'entende sa voix

Me dire : « Je te suis fidèle... »

Ami, je t'aime » et que je sois

Trompé par elle.

**TOPAZE.** De grâce, réfléchis encore.

**GRENAT.** Songe à toi, songe à nous.

**DIAMANTIN.** Non, vous dis-je... j'aime et je...  
*(Bruit au dehors.)* On vient... Grand Dieu ! c'est elle !

**BRILLANT.** Vite disparaissons !

**DIAMANTIN.** Et ne pouvoir tomber à ses genoux !

**CHOEUR.**

*Air : Plus de retard, il se fait tard.*

On vient, vite quittons ces lieux,

Fuyons les regards curieux ;

Aucun mortel ne doit pouvoir

En ces lieux nous apercevoir.

**DIAMANTIN.**

Seul ici, je reste invisible ;

Je veux, pour la première fois,

Tenter de la rendre sensible,

Je veux qu'elle entende ma voix.

**BRILLANT.**

Quoi ! lui parler !

**DIAMANTIN.**

Pour faire naître

Son amour.

**TOPAZE.**

Tremble, audacieux !

Car elle l'aimera peut-être,

Et tu mourras...

**DIAMANTIN.**

Oui, mais heureux.

**CHOEUR.**

On vient, vite quittons ces lieux, etc.

*(Ils disparaissent de la même manière qu'ils sont entrés.)*

#### SCÈNE XIV.

**LOISA,** seule, à la cantonade. C'est bon, j'obéirai, mais tant pis pour lui. *(Descendant en scène.)* Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! que c'est donc terrible d'avoir un cœur et un père... un père qui dit : je veux, et un cœur qui dit : je ne veux pas ! Je croyais que mon protecteur mystérieux viendrait empêcher ce mariage... mais, depuis un instant, le voilà qui m'abandonne aussi... Tout le monde se met contre moi, et je n'ai personne, personne pour me protéger.

**LA VOIX DE DIAMANTIN.** Tu te trompes, je suis là.

**LOISA.** Oh ! mon Dieu ! qu'est-ce qui a parlé ?

**LA VOIX.**

*Air : Entendez-vous le son de la musette..*

Rassure-toi, c'est un ami fidèle,

Dont les accents arrivent jusqu'à toi !

Pour te sauver, tu peux compter sur moi,

Sur moi lutin, de qui l'âme immortelle

Brûle pour toi d'une flamme éternelle.

Né cherche plus.. mon existence, hélas !

Est un prodige, un mystère, un problème,

Mais je suis là, je te dis que je t'aime...

N'entends-tu pas, n'entends-tu pas ?

**LOISA,** qui pendant ce couplet a cherché Diamantin dans quelques meubles et sous quelques autres. Oh ! si ! j'entends, j'entends très bien ; et votre voix est si douce, si tendre... mais où êtes-vous donc ?

**LA VOIX.** À tes côtés.

**LOISA,** regardant autour d'elle. Des deux côtés ?

**LA VOIX.** Tiens, je prends ta main droite et je la caresse...

**LOISA,** naïvement et la main étendue. Ah ! c'est à peine si je m'en aperçois.

**LA VOIX.** Et je l'embrasse.

LOÏSA, *émue et retirant sa main.* Voulez-vous laisser ma main !

LA VOIX, *avec reproche.* Ah ! tu la retires !

LOÏSA. Pourquoi ne vous montrez-vous pas ?

LA VOIX. Parce que ça n'est impossible !

LOÏSA. Impossible ! Est-ce que vous seriez laid ?

LA VOIX. Oh non !

LOÏSA. Vous êtes gentil ?

LA VOIX. Bien gentil.

LOÏSA. Alors, montrez-vous.

LA VOIX. Quand tu m'aimeras.

LOÏSA. Vous voulez que je vous aime, et je ne vous connais pas.

LA VOIX. Mais comprends donc que pour me voir, il faut que tu m'aimes.

LOÏSA. Mais comprenez donc que pour vous aimer, il faut que je vous voie.

LA VOIX. C'est juste, mais ce n'est peut-être pas indispensable... ouvre tes bras.

LOÏSA, *étonnée et craintive.* Mes bras !.. Les voilà ouverts.

LA VOIX. Oh ! comme ils sont beaux ! comme ils sont blancs !..

LOÏSA, *émue.* Vous trouvez ?

LA VOIX. Maintenant presse-moi sur ton cœur.

LOÏSA, *tremblante.* Comment ! vous êtes sur mon cœur ? Oh mon Dieu !

NIGAUBECK, *entrant et apercevant Loïsa ; à part.* Je la retrouve !

LOÏSA. Mais vous ne me parlez plus... parlez-moi donc !

SCÈNE XV.

LOÏSA, NIGAUBECK.

NIGAUBECK. Hein ? mais à qui parlez-vous donc, vous-même, Mademoiselle ?

LOÏSA, *à part.* Nigaudeck !

NIGAUBECK. Il y a quelqu'un de caché ici !..

LOÏSA, *troublée.* Du tout... Je vous assure !

NIGAUBECK. Vous êtes troublée. (*S'écriant.*) Elle est troublée ! Malheureuse ! si je pouvais croire qu'avant la noce, vous eussiez eu la témérité, l'audace, l'effronterie. (*Bruit d'un soufflet sur sa joue.*) Ah ! un soufflet !.. elle a osé me donner un soufflet !

LOÏSA. Moi ! (*Bruit de baiser sur la joue de Loïsa.*) Eh bien ! vous m'embrassez ?

NIGAUBECK. Comment ! je l'embrasse !.. quand c'est elle... !

LOÏSA, *l'interrompant.* C'est moi qui m'embrasse !

NIGAUBECK, *achevant.* Quand c'est vous qui me souffletez !

LOÏSA. Comment ! je vous soufflette ! quand c'est vous... !

NIGAUBECK, *interrompant.* C'est moi qui me soufflette ?

LOÏSA, *achevant.* Quand c'est vous qui m'embrassez !

NIGAUBECK. On l'a embrassée !.. (*Criant et cherchant des yeux.*) Quel est l'insolent ! (*Nouveau soufflet.*) Encore ! (*Nouveau baiser.*)

LOÏSA. Encore !..

NIGAUBECK. Hein ?

LOÏSA. Par exemple !

NIGAUBECK, *parlant du soufflet.* Tu recommences !

LOÏSA, *parlant du baiser.* Ne recommencez pas !

NIGAUBECK. Quoi, Mademoiselle, vous avez l'impudence... (*Il fait un soubresaut comme s'il recevait un violent coup de pied au derrière.*) Eh bien ?.. ce n'est pas elle. (*Nouveau soubresaut.*) Mais qui est-ce qui me flanque donc comme ça ? (*Nouveau soubresaut.*) Voulez-vous finir... (*Soubresauts.*) Assez ! au meurtre !.. à l'assassin !.. (*Il prend une chaise qu'il applique à son derrière, et se sauce.*)

SCÈNE XVI.

LOÏSA, DIAMANTIN, *caché.*

LOÏSA, *parlant à Nigaudeck.* Ah ! il est parti... Mais pourvu que l'autre soit encore là ! car, bien sûr, c'est lui qui m'embrassait.

LA VOIX. Et qui l'embrasse encore (*Bruit de baiser.*)

LOÏSA. Mais où donc êtes-vous ?

LA VOIX. Toujours à la même place... sur ton cœur !

*Même a'r.*

Oh ! laisse-moi longtemps à cette place, J'y suis si bien, ne me dérange pas !

LOÏSA, *très émue.*

Serait-il vrai... je presse entre mes bras Un sylphe ailé qui, sans laisser de trace, Innocemment me retient et m'embrasse...

LA VOIX.

Dis un seul mot, un seul, et je suis là !

LOÏSA.

Eh bien ! je cède à ton désir extrême...

Sans t'avoir vu, sylphe charmant ! je t'aime !

DIAMANTIN, *apparaît derrière elle en paysan.*

Et me voilà !..

Oui, me voilà !

LOÏSA. Que vois-je ! Ah ! qu'il est gentil !

DIAMANTIN, *à genoux.* Et je t'aime, je t'aime pour toujours !

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, NIGAUDECK, NINA, CORNICK, ZÉ-PHYRINE, KERJEANNE, YVONNE, TOUTE LA NOÛE, puis LES KORIGANS cachés à moitié.

NIGAUDECK (1). Qu'ai-je vu! un manant aux pieds de ma fiancée! Corbleu! morbleu! sacrebleu!

CORNICK, *entrant*. Qu'est-ce donc?  
NIGAUDECK. Arrivez tous!

## SCÈNE XVIII.

TOUS LES PERSONNAGES.

CHOEUR.

*Air dans la Fille du ciel.*

NIGAUDECK.

Pour venger mon injure,  
Accourez à l'instant!  
Aux pieds de ma future  
J'ai vu cet insolent.

CORNICK ET LES AUTRES.

Quel bruit! quelle aventure!..  
Et pourquoi crier tant!..  
Aux pieds de sa future,  
Que vois-je, un paysan!

NIGAUDECK.

Courtiser ma femme!

LE CHOEUR.

C'est affreux! c'est infâme!

LOÏSA.

Mon père!

DIAMANTIN.

J'aime Loïsa.

CORNICK.

Qu'entends-je! aimer ma fille!

(*A Diamantin.*)

Pour m'avouer cela,  
Quel est ton nom, ton rang et ta famille?  
(*Diamantin baisse la tête avec confusion.*)

LES KORIGANS.

De sa fatale imprudence...

LE CHOEUR.

Ciel! il garde le silence!

LES KORIGANS, *achevant*.

Ah! le voilà trop puni!

LE CHOEUR.

Qui peut le troubler ainsi?

LES KORIGANS.

Malgré son imprévoyance,

LE CHOEUR.

Il est sans nom, sans naissance!

LES KORIGANS.

Veillons bien sur notre ami.

LE CHOEUR.

Qu'est-il venu faire ici?

NIGAUDECK, *voyant que Diamantin continue de se taire.*

Ciel! un aventurier!

CORNICK.

Morbleu! punissons-les.

NIGAUDECK, *à la cantonade.*

A moi mes vassaux, mes valets!

(*Des valets armés de bâtons paraissent.*)

LES VALETS.

Ordonnez, nous sommes prêts!

DIAMANTIN ET LOÏSA.

Par piété, faites <sup>moi</sup> <sub>lui</sub> grâce!

NIGAUDECK.

Qu'à l'instant on le chasse!

Assommez-le sans délai!

A coups de manches à balai!

ENSEMBLE.

LES VALETS.

Allons,

Frappons

Avec ardeur;

Pas de grâce,

Et que l'on chasse

Ce séducteur.

LE CHOEUR.

Allez,

Frappez

Avec ardeur;

Pas de grâce,

Et que l'on chasse

Ce séducteur.

(*Les valets frappent et chassent Diamantin qui se sauve, suivi par tous les personnages à l'exception de Loïsa qui sort par la gauche, et de Nigaudeck et de Cornick qui restent en scène.*)

NIGAUDECK, *parlé*. Ah! ah! beau-père... nous l'avons reconduit à grands coups de manches à balai.

LES KORIGANS, *à part*. Il faut leur appliquer la peine du talion. (*Les Korigans disparaissent, et au même instant, de tous les côtés de la scène sortent de longs bâtons; il en sort aussi du dessous du théâtre, de façon à ce que Nigaudeck et Cornick ne puissent faire un pas sans rencontrer des bâtons qui les frappent.*)

## SCÈNE XIX.

NIGAUDECK, CORNICK.

NIGAUDECK ET CORNICK.

*Air: Le bel oiseau.*

Que vois-je! un, deux, trois bâtons!

Quoi! la danse

Recommence.

Une forêt de bâtons!

Malgré ces bâtons,  
Sortons !  
*(Les bâtons frappent de nouveau et les poursuivent.)*  
NIGAUDECK.  
Morbleu !  
CORNICK.  
Corbleu !  
NIGAUDECK.  
Par la sambleu !  
ENSEMBLE.  
Quelle  
Aventure nouvelle !

NIGAUDECK.  
Pristi !  
CORNICK.  
Cristi !  
NIGAUDECK,  
Sapristi !  
C'est le diable qui s'en mêle !  
REPRISE D'ENSEMBLE.  
Que vois-je ! que de bâtons ! etc.  
*(Ils se sauvent, frappés et poursuivis par les bâtons.)*  
FIN DU PREMIER ACTE.

\*\*\*\*\*

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un chemin ouvert dans les mines d'or de Poulaoüen. Au fond, un sentier que dominent de hauts rochers ; à droite et à gauche, des rochers et des arbres.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOPAZE, BRILLANT, SAPHIR, EMERAUDIN,  
TURQUOISE, TOUS LES KORIGANS.  
*(Au lever du rideau, il fait nuit. Les Korigans dansent au clair de lune, sur le devant de la scène.)*

CHOEUR.

Air : *Ronde des Grisettes (dans Paris Voléur).*

Ah ! ah ! ah !  
Cette danse-là  
Nous consolera,  
Nous réjouira ;  
Ah ! ah ! ah !  
Qui vivra  
verra,  
Et qui dansera  
S'amusera !

TOPAZE.

Au clair de la lune,  
Dansons bruyamment.

TOUS.

Oui, c'est charmant ! c'est charmant, c'est charmant !

BRILLANT.

Plaignons l'infortuné  
Des pauvres humains.

TOUS.

Joyeux lutins,  
Dansons soirs et matins !

TOPAZE.

Par amour pour une mortelle,  
Un frère s'éloigne de nous...

GRENAT.

Peut-être le trompera-t-elle,  
S'il doit devenir son époux !

TOPAZE.

Mais les humains ont ça d'heureux  
Qu'ils ont un bandeau sur les yeux !

CHOEUR.

Ah ! ah ! ah !  
Cette danse-là, etc.

TOPAZE, à Émeraudin, qui setenait à l'écart(1).  
Eh bien ? que fais-tu là ? Viens donc danser.

ÉMERAUDIN. Non, je suis triste.

SAPHIR. Triste ?

TURQUOISE. Pourquoi ?

ÉMERAUDIN. Diamantin était mon ami, et quand je pense qu'en perdant l'immortalité, il a perdu le souvenir de toute son existence de Korigan, qu'il ne pensera plus à nous, qu'il ne nous verra plus !...

GRENAT. Mais nous penserons à lui, mais nous le verrons, nous !

TURQUOISE. Sans pouvoir lui parler ; car il nous est défendu de lui rappeler son existence passée.

BRILLANT. N'importe, nous le protégerons.

ÉMERAUDIN. Le protéger ne sera pas facile, car il est pauvre, sans amis, sans parents, et, déjà vous l'avez vu, le pere Cornick l'a chassé.

TOPAZE. Eh bien ! nous descendrons dans les mines d'or, nous en rapporterons des trésors que nous jetterons sur le passage de Diamantin, et quand il sera riche...

Air : *Adieu, je vous fais, bois charmant.*

Il se passera de parents,  
Et pour des amis, je vous jure  
Qu'il en aura dans tous les rangs ;  
Que chacun de vous se rassure !  
L'or ne manque jamais d'amis,  
Les amis naissent où l'or brille...  
Et s'il veut y mettre le prix,  
Il aura même une famille.

(1) Brill. Turq. Em. Top. Saph. Grenat.

TOUS.

Où, s'il veut y mettre le prix,  
Il aura même une famille.

TURQUOISE. Oui, mais le père Cornick est entêté; il tient à ce que sa fille soit grande dame.

TOPAZE. Eh bien! si Loïsa épouse le seigneur Nigaudeck, quand elle sera mariée nous arrangerons de petits rendez-vous d'amour entre elle et Diamantin, de façon que l'amant sera heureux et le mari sera...

TOUS, riant. Ah! ah! ah!

SAPHIR. Oui, c'est un bon tour!... Silence, on vient.

GRENAT. Qui donc?

ÉMERAUDIN, regardant au fond. Zéphyrine la danseuse et Loïsa.

TOPAZE.

Air : *Poule des deux Reines.*

Cachons-nous pour savoir  
S'il nous reste un espoir.

TURQUOISE.

Nous devons aujourd'hui  
Protéger notre omi.

GRENAT.

Pour le servir, employons-nous chacun.

ÉMERAUDIN.

Tentons, pour lui, tous les moyens possibles.

SAPHIR.

Sans intérêt!..

TOPAZE.

Oh! rien n'est moins commun  
Que des amis qui restent invisibles!

REPRISE, ENSEMBLE.

Cachons-nous, etc.

(Ils se cachent de tous les côtés.)

## SCÈNE II.

LES MÊMES, cachés; LOÏSA, ZÉPHYRINE, descendant du fond.

ZÉPHYRINE. Mais, où me conduis-tu donc?

LOÏSA. Silence, cousine, et suis-moi.

ZÉPHYRINE. Oh! que d'or! que de richesses!

LOÏSA. Il s'agit bien de cela... Si tu savais!...

ZÉPHYRINE. Quoi donc?

LOÏSA. Ton collier en a fait de belles.

ZÉPHYRINE. Mon collier!

LOÏSA. Figure-toi qu'après la scène qui s'était passée à la ferme, mon père, malgré la présence de mon petit amoureux, a voulu soutenir au seigneur Nigaudeck que j'étais sage, que c'était la première fois qu'on voyait dans le canton ce petit paysan qu'on venait de surprendre à mes pieds... et c'était vrai. Mais le seigneur Nigaudeck ne le voulut pas croire, et, pour confondre mon père, il alla chercher son talisman.

ZÉPHYRINE. Son talisman!

LOÏSA. Tu sais bien?

ZÉPHYRINE, souriant. Ce talisman qui fait parler les diamants, les bracelets, les boucles d'oreilles?

LOÏSA. Juste! j'avais encore à mon cou le collier que tu m'avais prêté; le seigneur Nigaudeck s'approche de moi, touche avec son talisman le maudit collier, et suis-tu ce que je vois apparaître?

ZÉPHYRINE, de même. Non.

LOÏSA. Un gros financier!

ZÉPHYRINE, surprise. Que dis-tu?

LOÏSA. Le seigneur touche de nouveau, et nous voyons surgir un grand mousquetaire!

ZÉPHYRINE, inquiète. Ah! mon Dieu!

LOÏSA. Il touche encore, et c'est un Anglais qui survient,

ZÉPHYRINE, effrayée. Un Anglais!

LOÏSA. Enfin, tour à tour toutes les pierres de ton collier sont mises à l'épreuve, et tour à tour nous voyons sortir de terre un marquis, deux marquis, trois marquis, un clerc de la Bazoche et trois abbés!

ZÉPHYRINE, souriant. Juste ciel!

LOÏSA. Il était évident que le talisman se trompait, mais je n'en disais rien, heureuse que j'étais de la méprise du seigneur Nigaudeck, qui ne voulait plus m'épouser, lorsque tout à coup mon petit amoureux, que je croyais bien loin, se précipite au milieu de nous : « Perfide! infidèle! me dit-il, vous m'avez trahi! adieu pour toujours! » Et, sans me laisser le temps de me justifier, il sort, il disparaît... et depuis ce temps j'ai eu beau le chercher, je ne l'ai plus revu.

ZÉPHYRINE. Quel prodige!... Mais, en vérité, je ne puis croire encore... car, enfin, mon collier t'appartenait, puisqu'il était sur toi.

LOÏSA. Sans doute; mais je me suis rappelé la chronique du pays. Ces fantômes d'amoureux, que le talisman des seigneurs de Nigaudeck ressuscitent, ne connaissent que les bijoux; ce n'est qu'aux bijoux qu'ils obéissent... et la femme qui les porte est toujours, à leurs yeux, la femme qu'ils aiment ou qu'ils ont aimée.

ZÉPHYRINE, gaiement. C'est-à-dire que si l'on éprouvait sur moi les bijoux d'une vestale...

LOÏSA. Tu serais une vestale.

ZÉPHYRINE. C'est incroyable!

Air : *Vaudouille du Petit-Courrier.*

De mon collier, quoi, tu soutiens  
Qu'il a fait parler chaque pierre!

LOÏSA.

Et tes adorateurs, ma chère,  
Sont hélas! devenus les miens.

ZÉPHYRINE.

Ah! si les bijoux a la ronde,  
Bavardaient de même, il est clair  
Que dans tous les pays du monde  
Les bijoux coûteraient moins cher!

LOÏSA. Ainsi, te voilà prévenue, je te rends ton collier.

ZÉPHYRINE. Je n'en veux pas!.. je ne veux plus porter aucun de mes bijoux.

LOÏSA, la forçant à reprendre son collier. Fais comme il te plaira, je te laisse, car je veux bien être soupçonnée par le seigneur Nigaudeck.... mais il faut que je me justifie près de mon petit amoureux... Ainsi donc, adieu, cousin, et bonne chance! (Elle sort.)

ZÉPHYRINE. Comment! elle me laisse! et dans ces mines qui appartiennent au seigneur Nigaudeck, et avec ces bijoux si compromettants!.... Vite, sauvons-nous aussi... (Fausse sortie.) Mais je reviendrai... Ah! les bijoux ne répondent que de leur maîtresse.... c'est bon à savoir. (Elle s'éloigne.)

TOPAZE, sortant de sa cachette, aux autres Korigans. Vous avez entendu?

ÉMERAUDIN, de même. Et Diamantin qui veut mourir!

GRENAT, de même. Diamantin!.. le voici.

TOPAZE. Amis, gardons tous ces rochers.

ÉMERAUDIN. Suis-moi, Brillant!..

SCÈNE III.

LES KORIGANS, dispersés parmi les rochers et les arbres, DIAMANTIN.

DIAMANTIN, en paysan breton, et s'avançant lentement.

Air de J. Doche.

Quel est ce lieu sauvage ?

Où suis-je ici ?

Dieu, qui vois mon courage,  
Merci !

Tu m'as montré la route,

Et m'y voici ;

Et tous mes maux sans doute

Avec moi vont finir ici !

Où, tous mes maux sans doute,  
Finiront ici !

Contre le sort, en vain je lutterais,

A tous mes regrets

Je succomberais !

REPRISE, ENSEMBLE.

DIAMANTIN.

Contre le sort, etc., etc.

LES KORIGANS.

Faible mortel! crois-nous, si tu luttais

De tous tes regrets

Tu triompherais...

SCÈNE IV.

DIAMANTIN, LES KORIGANS.

DIAMANTIN. Loïsa trompeuse! Loïsa parjure!

Et je survivrais à son infidélité! non! non! (Tirant un mouchoir de sa poche.) Ce gros arbre et cette branche qui semble là tout exprès... Vite, dépêchons-nous... (La foudre tombe; la branche se casse.) Eh quoi! le sort me trahira-t-il toujours!.. je ne pourrai réussir à rien... pas même à me tuer!.. Oh! si fait, morbleu! ces rochers qui dominent ce précipice... Vite, n'hésitons pas. (Il gravit le rocher du fond.)

BRILLANT. A notre tour, Émeraudin.

ÉMERAUDIN. A nous deux, Brillant, le voilà qui gravit ces rochers.

BRILLANT. Il vient à nous.

TOPAZE, sur le devant du théâtre. Il fait bon d'avoir des amis partout.

DIAMANTIN, sur le haut des rochers.

Air de Nabuco.

Précipité de ces rochers terribles,

La mort du moins ne m'échappera pas!

Adieu, mortels inhumains, insensibles, !

Je vous pardonne mon trépas.

(Il va se précipiter, mais, à ce moment, Émeraudin et Brillant, qui sont derrière lui, font un geste, et le rocher descend doucement Diamantin au niveau du sentier du fond.)

ENSEMBLE.

LES KORIGANS.

C'est encore un nouveau miracle.

Nous saurons protéger ses jours.

A son trépas mettons obstacle,

Et favorisons ses amours.

DIAMANTIN.

O ciel! est-ce un nouveau miracle!

Qui donc protège ainsi mes jours ?

A mon trépas tout met obstacle,

Tout met obstacle à mes amours !

Ah! le lac! (Il sort vivement à droite.)

SAPHIR. Où va-t-il ?

GRENAT. Il se dirige vers le lac.

ÉMERAUDIN, regardant à gauche. Et, de ce côté, Yvonne et les pensionnaires des dames de Morlaix!..

TOPAZE. Courons au secours de Diamantin.

Tous, se dispersant. Oui... oui..,

SCÈNE V.

YVONNE, LES PENSIONNAIRES.

CHŒUR.

Air: Que t'as des belles filles.

Faisons mainte escapade,

Courons à loisir!

C'est jour de promenade,

Vive le plaisir!

YVONNE.

Sans qu'on le sache,  
Oui, jouons encor  
À cache-cache  
Dans ces mines d'or.

CHOEUR.

Faisons, etc.

NIGAUDECK, *paraissant*. Que vois-je, Yvonne au milieu de ses compagnes !..

PREMIÈRE PENSIONNAIRE. Allez vous cacher, c'est moi qui le suis.

DEUXIÈME PENSIONNAIRE. Moi, je me cache avec Yvonne, viens, Yvonne, je connais une cachette.

NIGAUDECK, *l'arrêtant*. Pardon, charmante Yvonne.

YVONNE. Le seigneur Nigaudeck !

NIGAUDECK. Veuillez, je vous prie, m'accorder un moment d'entretien.

YVONNE, *baissant les yeux*. Vous ici, Monseigneur ?

DEUXIÈME PENSIONNAIRE. Eh bien ! Tu ne viens pas, Yvonne ?

YVONNE, *se contenant*. Tout à l'heure, va m'attendre là-bas !

NIGAUDECK. Quelle est cette jeune personne ?

YVONNE, *avec naturel*. Ma meilleure amie, la sœur de mon petit cousin Raoul.

NIGAUDECK. Ah ! vous avez un petit cousin ?

YVONNE. Un petit cousin, page du sire de Morlaix... un enfant...

NIGAUDECK. Oh ! si c'est un enfant !.. mais, dites-moi, charmante Yvonne ! vous plaisez-vous à votre pensionnat ?

YVONNE. Si nous nous y plaisons !.. demandez à mes compagnes... (*Elles s'avancent et l'entourent.*)

*Air de Périnette.*

On trouve la paix du cœur  
Dans ce séjour si tranquille ;  
De la vertu c'est l'asile,  
C'est l'asile du bonheur.  
Et, dans cette paix profonde,  
D'un feu céleste enflammés,  
Aux séductions du monde  
Nos chastes cœurs sont fermés.  
Heureuses dans la solitude  
Où nous passons chaque jour ;  
Nous avons l'amour de l'étude  
Et nous n'avons pas d'autre amour.

NIGAUDECK. Oh ! si vous n'avez que cet amour-là...

YVONNE, *d'un ton simple*. Que celui-là.

DEUXIÈME PENSIONNAIRE, *avec impatience*. Mais viens donc nous cacher, Yvonne !..

NIGAUDECK, *retenant Yvonne*. Un instant, de grâce ! Tenez, Yvonne, je n'y vais pas par quatre chemins, vous me plaisez... je crois à votre vertu, et puisque la perfide Loisa a trompé ma confiance,

il ne tient qu'à vous de remplacer l'amour de l'étude par l'amour d'un mari.

YVONNE, *à part*. Qu'ai-je entendu !.. je deviendrais marquise P..

NIGAUDECK. Mais je veux être certain de votre sincérité... et puisque vous avez un prix de sagesse, permettez-moi, charmante Yvonne, de le consulter...

YVONNE, *inquiète*. Le consulter !..

*Air de Périnette.*

Que faites-vous, Monseigneur.

NIGAUDECK, *qui a pris son talisman*.

Permettez que je m'adresse

À votre prix de sagesse,

Qui ne peut être trompeur.

Voyons si vous êtes sage ?

YVONNE.

Monseigneur, en doutez-vous !

(*Nigaudeck touche de son talisman la médaille d'Yvonne, et soudain la deuxième pensionnaire se métamorphose en page.*)

NIGAUDECK.

Qu'ai-je aperçu ? ciel ! un page !

TOUTES, *fuyant en criant*. Oh !

YVONNE, *au page*.

Fuyons, c'en est fait de nous !

(*Elle sort avec le page.*)

NIGAUDECK, *seul*.

Une médaille de Lucrece

Ne me prouvera plus rien ;

Je ne crois pas à la sagesse

Qui prend un page pour gardien.

## SCÈNE VI.

NIGAUDECK, puis KERJEANNE.

NIGAUDECK. Où trouver la vertu, si dans le sanctuaire de l'innocence... Maudit talisman !.. eh quoi ! ce n'était pas assez d'avoir humilié mes aïeux... car il a montré de fort vilaines choses à tous mes aïeux... il faut encore... oh ! je chercherai si bien... à la cour, à la ville, aux champs...

KERJEANNE, *en dehors*. Oh ! eh ! Manon ! oh ! eh ! petite !

NIGAUDECK. La cousine Kerjeanne !.. parbleu ! si l'innocence doit exister quelque part, c'est au village.

KERJEANNE. Hue donc, Manon !

NIGAUDECK. Elle est avec son ânesse... quel tableau champêtre !.. la candeur et la bêtise... l'une tirant l'autre !..

KERJEANNE, *tirant son âne par la bride*. Mais, viens donc... avance donc... (*Elle lui donne un coup de pied.*)

NIGAUDECK, *à part*. Si j'embrassais la candeur ? (*Il l'embrasse.*)

KERJEANNE, *qui lui tourne le dos, lui donnant un coup de pied*. Oh !.. ehl..



**NIGAUDECK.** La candeur qui rue?.. Ah! mais, c'est de la bêtise!..

**KERJEANNE, l'apercevant.** Tiens!.. c'est le seigneur aux mines d'or... (A son dne.) Reste là, Manon, reste là, ma fille... (Elle attache la bride à une branche.) Votre servante, Monseigneur....

**NIGAUDECK.** Où retournons-nous donc si vite, la belle enfant?..

**KERJEANNE.** Chez nous, puisque la cousine ne se marie plus...

**NIGAUDECK.** Elle ne s'est que trop mariée, la malheureuse!..

**KERJEANNE.** Comment?..

**NIGAUDECK.** Inutile de te dire comment... Mais, dis-moi, jeune et gentille comme tu es, on a dû souvent te conter fleurette?..

**KERJEANNE.** Fleurette!.. quequ'c'est qu'ça?.. Ah! oui, des fleurs, des bouquets... c'est vrai, j'en reçois souvent...

**NIGAUDECK.** Et quand celui qui te donne ces fleurs, ces bouquets, te demande en échange un mot d'amour?..

**KERJEANNE.** Je suis muette.

**NIGAUDECK.** Quand il te parle de son martyr?..

**KERJEANNE.** Je suis sourde.

**NIGAUDECK.** Et quand il te montre de beaux rubans, de beaux colifichets?..

**KERJEANNE.** Je suis aveugle.

**NIGAUDECK.** Aveugle, sourde et muette... Quel trésor!..

**KERJEANNE.** Oh! moi, d'abord, excepté Pataud, not' chien, Minet, not' chat, et Manon, not' ânesse, j'avons jamais aimé personne...

**NIGAUDECK, à lui-même.** Elle n'a jamais aimé que des bêtes... je puis donc espérer.

**KERJEANNE.** Mais vous me retenez là... et il faut que je me dépêche pour demain...

**NIGAUDECK.** Demain!.. Et pourquoi?..

**KERJEANNE.** Pourquoi?..

Air la *Danse du pays.*

C'est que d' not' hameau c'est demain la fête!

J' vas-t-y m'en donner au bruit du crincrin!

J' vas danser, valser jusqu'à perdr' la tête,

Car de tout l'hameau je suis l' bout entraîné.

Tradéridéra, viv' la chansonette!

Tradéridéra, vive le crincrin!

Tradéridéra, c'est demain grand' fête,

Grand plaisir, grand bal, surtout grand festin!

Je mettrai d'abord ma bell' rob' blanche,

Et de fleurs des champs, j' tress'rai mes cheveux;

J' mettrai mes sabots, sabots du dimanche,

Faut voir avec ça comm' j' pince l'avant-deux!

Mais plus j' vas avoir l'air d'une princesse,

Plus je vas aussi montrer de sagesse;

Et si quequ' jeun' homme

Trop audacieux

Me fait les doux yeux,

D'un grand coup d' poing j' l'assomme.

Oh! oh! oh!

ENSEMBLE.

Oui, de not' hameau, etc., etc.

**NIGAUDECK.**

Quoi! de son hameau c'est demain la fête!

Elle va danser au bruit du cricrin,

Danser et valser à perdre la tête!

De tout son hameau c'est le bout entraîné,

Tradéridéra, viv'! viv' la chansonette!

Tradéridéra, vive la joie et le crincrin!

Tradéridéra, c'est demain grand' fête,

Grand plaisir, grand bal, surtout grand festin.

(Ils dansent sur le refrain.)

**NIGAUDECK.** A la bonne heure, voilà de la gaieté et de la franchise... Vive Dieu! je veux t'accompagner à la fête... Est-ce loin d'ici?..

**KERJEANNE.** Non, pas très loin... c'est tout près de Pornic.

**NIGAUDECK.** Pornic, diable!.. Mais Pornic est une ville de garnison!..

**KERJEANNE.** Oui, Monseigneur, même que not' hameau n'en est séparé que par une forêt.

**NIGAUDECK.** Et quand tu vas à Pornic, il faut que tu traverses la forêt?..

**KERJEANNE.** Oui, mais jamais sans me faire escorter...

**NIGAUDECK.** Ah! tu te fais escorter... et par qui?..

**KERJEANNE.** Par un militaire, donc!.. quequ' fois par deux... je suis si poltronne...

**NIGAUDECK.** Bigre!.. Mais les militaires, c'est entreprenant...

**KERJEANNE.** Ah ben! faut voir comme j'lea r'çois quand y veulent me dire des bêtises... et v'lan!.. une gille à celui-ci... et pan! un coup de pied à celui-là... (Elle lance un coup à Nigaudeck.) Je vous répons qu'ils ne demandent pas leur reste...

**NIGAUDECK.** C'est-à-dire que je suis dans le ravissement!.. Je crois même mon talisman tout à fait inutile... Voyons pourtant... justement j'aperçois une petite croix... (Il s'approche et prend la croix.)

**KERJEANNE.** Eh bien! eh bien!.. qu'est-ce que vous faites donc?..

**NIGAUDECK.**

Air de la *Retraite.*

Cette croix-là, bijoux charmant,

Doit être soumis à mon talisman.

(Il touche la croix avec son talisman; une tente paraît.)

Une tente!.. pourquoi? comment?

O ciel! que vois-je, un régiment!

(La tente s'entr'ouvre, il en sort des gardes-françaises sur la reprise de l'air.)

UN GARDE, à Kerjeanne,

Notre bonne amie!

**NIGAUDECK.**

Eh quoi! de plus fort en plus fort!

KERJEANNE.

C'est une infamie !

NIGAUDECK.

Touchons encor.

*(Une deuxième tente paraît.)*

O ciel ! que vois-je ! des dragons !

Mais avec de pareils turons,

Ma toute belle, je conçois

Que vous n'avez pas peur dans les bois !

REPRISE.

UN DRAGON.

Eh ! c'est Kerjeanne, le tendron

Le plus adoré de la garnison !

Bonjour, Kerjeanne, ou vas-tu donc,

Toi la perle de ce canton ?

KERJEANNE.

Ah ! c'est affreux !.. comment répondre...

LE DRAGON.

Gloire à l'objet de nos amours !

NIGAUDECK.

N'hésitons pas pour la confondre,

Touchons encor, touchons toujours !

*(Une troisième tente paraît.)**Parlé. Que vois-je ? Une troisième tente ? (Chanté.)*

Quoi des militaires, encor !

*(A Kerjeanne.)*

Grand Dieu ! qu'aperçois-je ! un tambour-major !

Il vous manquait assurément

La musique du régiment !..

KERJEANNE, à Nigaudeck en lui faisant une révérence.

J'en suis bien fâchée,

Mais le courage et la valeur

M'ont toujours touchée,

Mon bon seigneur.

*(Avec soldats avec fierté.)*

Allons, au pas,

Braves soldats,

Voici mon Anon qui m'attend là-bas.

R'conduisez-moi, braves soldats,

Vous devez escorter mes pas.

TOUS LES SOLDATS, que précède Kerjeanne; ils se mettent en marche, musique en tête.

Au pas ! au pas !

N' murmurons pas,

Puisque le bonheur nous attend là-bas !

Marchons au pas,

Braves soldats,

La beauté précède nos pas.

*(Pendant ce chœur, accompagné par la musique militaire, toute la troupe ayant Kerjeanne en tête défile devant le public et sort par le sentier du fond.)*

## SCÈNE VII.

NIGAUDECK, seul.

Air de J. Dourz. *(La Foire aux Idées.)*

Eh quoi ! pas une, non vraiment,

Pas une seule, quel tourment !

Je ne sais plus si maintenant

Je dois croire à mon talisman.

Quoi ! s'il dit vrai, pas de vertu

Quoi ! pas un seul cœur ingénu,

Même au couvent, même au hameau,

A moins de le prendre au berceau !

Et même au berceau je craindrais,

Que ma future tout exprès,

Ne fût, pour me contrarier,

De l'œil à son per' nourricier !

Ainsi, plus d'espoir désormais

Toutes sont perdues... eh ! mais

Je puis encor m'adresser à

La danseuse de l'Opéra !

C'est une idée, et je prétends

Interroger ses diamants.

Sait-on, quand on veut la chercher,

Où la vertu va se nicher !

On vient.

*(Il remonte.)*

Que vois-je ? Loïsa !

Fuyons !..

*(Prêt à sortir, il s'arrête.)*

Mais, de ce côté-là,

Voici venir son amoureux ;

Ensemble laissons-les tous deux.

Espérons, puisque même aux champs,

S'il n'est plus de cœur innocents,

Que mon talisman trouvera

L'innocence au grand Opéra !

*(Il sort. — Diamantin et Loïsa, entrant l'un à droite, l'autre à gauche, s'avance en scène comme malgré eux, et dans la direction indiquée par le doigt des Korigans qui les suivent.)*

## SCÈNE VIII.

LOISA, DIAMANTIN, TOUS LES KORIGANS. *Topaze, Brillant et deux autres Korigans poussent du geste à Loïsa qui résiste en vain. Émeraudin, Saphir, Turquoise et les autres poussent également du geste Diamantin qui résiste aussi en vain.*

LOISA (1).

Air : *Un bandeau couvre mes yeux.*

Quel pouvoir m'entraîne ainsi !

DIAMANTIN.

Qui peut m'attirer ici ?

LES KORIGANS.

Plus d'un ami fidèle.

LOISA.

Je marche et ne sais pourquoi...

DIAMANTIN.

Je m'avance malgré moi...

(1) L. Dourz.

LES KORIGANS.

Allons !

(Ils les dirigent, toujours du geste, l'un en face de l'autre.)

LOÏSA.

C'est lui !

DIAMANTIN.

C'est elle !

Parlé, à part. Elle ! la perfide !

LOÏSA, à part. Lui, qui me soupçonne !

DIAMANTIN. Oh ! je ne veux plus la voir !

LOÏSA. Je ne dois pas rester avec lui.

DIAMANTIN. Fuyons !

LOÏSA. Allons-nous-en ! (Tous deux remon- tent et sont arrêtés, du geste, par les Korigans.)

DIAMANTIN. Eh bien ?

LOÏSA. Eh bien ?

DIAMANTIN. C'est plus fort que moi.

LOÏSA. J'ai beau vouloir m'en aller...

DIAMANTIN. Malgré ma colère...

LOÏSA. Malgré ma volonté...

DIAMANTIN. Une main secrète...

LOÏSA. Un pouvoir surnaturel... (Pendant ces quelques mots, les deux amants se sont rapprochés sur le geste des Korigans ; ils sont en ce moment tout près l'un de l'autre.)

DIAMANTIN, apercevant Loïsa. Ah !

LOÏSA, apercevant Diamantin. Ah !

TOPAZE, à part. Qu'on a de peine à faire faire aux gens ce qu'ils désirent !

DIAMANTIN. Allons, du courage !..

LOÏSA. De la fermeté !

DIAMANTIN. Vous ici, Mademoiselle !

LOÏSA. Croyez que si j'avais su...

DIAMANTIN. Oh ! n'achevez pas... je comprends qu'après ce que j'ai vu, ma présence doit vous embarrasser...

LOÏSA. Monsieur, je rougis pour vous des soupçons que vous avez conçus...

DIAMANTIN. Des soupçons ! quand j'ai vu...

LOÏSA. Il suffit... Vous avez vu, vos yeux ne peuvent vous tromper... je m'étonne seulement de vous entendre m'adresser la parole.

DIAMANTIN. Le hasard... je passais... et...

LOÏSA. Je passais aussi... Permettez...

DIAMANTIN. Oh ! je ne vous retiens pas, et moi-même...

LOÏSA. Adieu, Monsieur.

DIAMANTIN. Adieu, Mademoiselle... (Ils changent la scène et font quelques pas vers la coulisse. Les Korigans les ramènent du geste.)

LOÏSA. Eh bien ?

DIAMANTIN. Eh bien ?

LOÏSA. Vous revenez ?..

DIAMANTIN. Mais vous-même...

LOÏSA. Je croyais.

DIAMANTIN, tombant à genoux. Eh bien ! oui, c suis lâche... mais je souffre trop, Loïsa : dites-

moi que mes yeux m'ont trompé... dites-moi... (Topaze jette aux pieds de Diamantin une pierre enveloppée dans un parchemin ; les Korigans disparaissent derrière les rochers.) Qu'est-ce que cela ?

LOÏSA. Quelqu'un nous écouterait-il ?

DIAMANTIN, qui s'est levé et a développé le parchemin. Ces caractères.. lisons... « La pierre que « renferme ce parchemin est un talisman semblable « à celui que possède le seigneur Nigaudeck ; si tu « veux t'assurer de la sagesse de Loïsa, interroge, « non son collier, qui ne lui appartenait pas... »

LOÏSA, souriant. Il me venait de Zéphyrine.

DIAMANTIN, achevant de lire. « Mais l'anneau « que lui a donné sa mère, et qu'elle porta à la « main droite. Si tu es satisfait de ton épreuve, tu « trouveras en retournant à la ferme un trésor « qui t'assurera le consentement de Cornick ; ce « talisman et ce trésor te sont donnés par les Ko- « rigans qui te protègent... » Eh ! quoi ! je pour- rais espérer... Ah ! si j'osais consulter votre an- neau !... mais j'ai peur...

LOÏSA. Peur ! et de quoi ?

DIAMANTIN. De revoir des financiers... des An- glais, des mousquetaires...

LOÏSA, souriant. Allez toujours... Vous ne ver- riez pas que j'aime...

DIAMANTIN.

Air : *Taisez-vous, menteur* (Poule aux œufs d'or).

J'éprouve une terreur extrême,  
Ce talisman (*bis.*) souvent fatal,  
Auprès de la femme que j'aime  
Me fera voir (*bis.*) quelque rival.

LOÏSA.

Allons !

DIAMANTIN touche l'anneau ; son sosie, capa- cement vêtu comme lui, sort du dessous auprès de Loïsa ; parlant de son sosie (1).

Qu'ai-je vu ?.. C'est moi-même...

LOÏSA.

Ingat !..

DIAMANTIN.

Pardon !..

LOÏSA.

Vite, à genoux.

(Diamantin s'agenouille, son sosie l'imité.)

Lorsque vous étiez si jaloux,  
Vous le voyez (*bis.*) c'était de vous !

DIAMANTIN se lève, son sosie s'est levé en même temps.)

DEUXIÈME COUPLET.

Cet autre moi qui prend ma place,  
En l'accueillant (*bis.*) vous me blessez.

(Le sosie de Diamantin embrasse Loïsa.)

Que vois-je, ô ciel ! il vous embrasse !

(1) D. L. Le Sosie.

LOÏSA, *souriant.*

N'est-ce pas vous (*bis.*) qui m'embrassez.

DIAMANTIN.

Pourriant, ce baiser me tracasse.

LOÏSA.

Encor jaloux !

DIAMANTIN.

Oui, je conçois

Qu'on peut être jaloux de soi...

LOÏSA.

Alors, Monsieur (*bis.*) embrassez-moi.

DIAMANTIN. Eh ! mais, un pareil voisinage ?

LOÏSA. Il est certain que si cela devait continuer...

DIAMANTIN. J'avais bien besoin de tenter cette épreuve... Que faire, à présent... comment l'éloigner...

LOÏSA.

*Même air.*

Il est un moyen qui vous reste,  
N'avez-vous pas (*bis.*) un talisman.

DIAMANTIN, à son sosie.

Fuis, fantôme, que je déteste,  
Va-t-en d'ici, je te l'ordonne, allons, va-t-en !

(*Le sosie disparaît par le dessous.*)

Et maintenant, ce talisman funeste,

Je ne veux pas le conserver ;

Malgré ce qui peut arriver,

Je ne veux plus (*bis.*) vous éprouver.

(*Il jette au loin le talisman.*)

REPRISE, ENSEMBLE.

DIAMANTIN.

Malgré... etc.

LOÏSA.

Il ne faut pas (*bis.*) nous éprouver.

DIAMANTIN, à ses pieds. Chère Loïsa !

LOÏSA. Mais ce trésor que les Korigans vous promettent...

DIAMANTIN, se levant. Oui, vous avez raison.

LOÏSA. Allons vite le chercher.

DIAMANTIN.

*Air de Troisième ou-dessus de l'entre-sol.*

Oui, quittons ces mines d'or,

Grâce à cet écrit, j'espère

Qu'en retournant chez ton père

Nous trouverons un trésor.

REPRISE ENSEMBLE ET SORTIE.

TOPAZE, sortant de sa cachette.

Ne craignez plus aucun échec.

ÉMERAUDIN.

(*Tous les Korigans reparaissent.*)

Mais quelqu'un descend la colline.

GRENAT.

Zéphyrine avec Nigaudeck !..

TOUS.

Vite rentrons dans notre mine.

(*Ils disparaissent.*)

## SCÈNE IX.

NIGAUDECK, ZÉPHYRINE, *seignant de la fuit.*

ENSEMBLE.

NIGAUDECK.

Certes, je dois tout oser,

Quand vos charmes me séduisent,

Il faut que vos bijoux disent,

Si je puis vous épouser.

ZÉPHYRINE.

Non, je dois me refuser,

Quand mes charmes vous séduisent,

ce que mes bijoux disent

Si vous pouvez m'épouser.

NIGAUDECK. Arrêtez, arrêtez, sylphe charmant !  
Pourquoi me fuyez-vous ?

ZÉPHYRINE. Parce que vous me poursuivez, et que je suis tous mes poursuivants d'amour.

NIGAUDECK. Oh ! tous !

ZÉPHYRINE. Oser suspecter un premier sujet de l'Opéra !

NIGAUDECK. Dame ! on dit qu'à l'Opéra plus on est bon sujet, plus on est mauvais sujet... et je veux avec cette pierre de touche...

ZÉPHYRINE. Non, non, je ne laisserai jamais contrôler ma vertu.

NIGAUDECK. Vous avez donc bien peur de mon talisman ?

ZÉPHYRINE. Un galant homme doit avoir confiance.

NIGAUDECK. Une honnête femme ne doit rien craindre...

ZÉPHYRINE, qui n'a plus un seul diamant. D'ailleurs, j'ai retiré tous mes bijoux, il vous serait bien impossible...

NIGAUDECK, désignant une petite croix d'or que Zéphyrine porte à son cou, suspendue par un ruban noir. Vous avez oublié cette petite croix...

ZÉPHYRINE, jouant la surprise. Ah !.. c'est vrai.

NIGAUDECK. De grâce !

ZÉPHYRINE. Je n'accorde jamais de grâces.

NIGAUDECK. Par pitié !

ZÉPHYRINE. Je n'ai jamais eu pitié de personne.

NIGAUDECK. Ah ! c'est comme ça ! eh bien ! je sais à quoi m'en tenir, et je m'en vais.

ZÉPHYRINE, à part. Oh ! un instant ! (*Haut.*) Seigneur...

NIGAUDECK. Vous me rappelez ?..

ZÉPHYRINE. Je tiens tant à votre estime !..

NIGAUDECK. Et moi.... je tiens tant à mon épreuve !

ZÉPHYRINE. Ça vous ferait donc bien plaisir ?..

NIGAUDECK. Oh !

ZÉPHYRINE. Eh bien !.. je consens.

NIGAUDECK. Ah !

ZÉPHYRINE. Mais c'est à plusieurs conditions.

NIGAUDECK. Je les accepte toutes.

ZÉPHYRINE. Oh! vous vous engagez beaucoup.  
NIGAUDECK. Sur ma foi de gentilhomme!  
ZÉPHYRINE. Souvenez-vous de ce serment!

Air nouveau d'Ad. Adam.

Si ma croix vous assure  
Que, toujours chaste et pure,  
Jamais une aventure  
N'a fait parler de moi,

Il faudra, Monseigneur, obéir à ma loi.  
D'abord, devant tout le village,  
Dans le château de vos aïeux,  
Il faut qu'un brillant mariage,  
Demain nous unisse tous deux.  
Puis, quand je serai votre épouse,  
Il faut, telle est ma volonté,  
Que de ma puissance jalouse,  
Vous respectiez l'autorité.

NIGAUDECK. Diable !.. mais...

ZÉPHYRINE.

REPRISE.

Si ma croix vous assure  
Que, toujours chaste et pure,  
Jamais une aventure  
N'a fait parler de moi,

Il faudra, Monseigneur, obéir à ma loi.  
A Paris, je suis adorée ;  
Et j'exige, me vissiez-vous  
De nombreux amants entourés,  
Que vous ne soyez pas jaloux.  
Pour vivre heureux, sans défiance,  
Il faudra, sans être tyran,  
Comme preuve de confiance  
Me donner votre talisman.

NIGAUDECK. Ah! mais... ah! mais...

ZÉPHYRINE.

REPRISE.

Si ma croix vous assure, etc.

NIGAUDECK. Eh bien! soit... Si votre croix vous  
proclame sage, je vous épouse les yeux fermés.

ZÉPHYRINE. Commencez l'épreuve.

(Nigaudeck touche la croix; un coup de tam-  
tam se fait entendre; quatre jeunes filles sor-  
tent du dessous ou entrent par la coulisse, vé-  
tues en blanc; les deux premières portent un  
voile, les deux secondes une couronne de fleurs  
d'orange sur un coussin de velours blanc.)

CHOEUR (du Cheval de Bronze.)

Offrons à l'innocence  
L'attribut de la candeur!  
Et couronnons d'avance  
Cette vierge du Seigneur.

(Les jeunes filles coiffent Zéphyrins en jeune  
mariée, pendant le chœur.)

NIGAUDECK.

Ciel! est-ce un songe? est-ce une erreur?

Tant de vertu, de candeur!  
Et quoi! tant d'innocence à  
L'Opéra!

Enfin, voilà mon idéal!  
Sur ce cœur sentimental,  
Quoi! le bouquet virginal!  
Ma Zéphyrine méritait  
Cette couronne et ce bouquet!  
Je ne m'en serais au surplus  
Jamais douté.

ZÉPHYRINE, riant, à part.

Ni moi non plus.

CHOEUR, REPRISE.

Offrons à l'innocence, etc., etc.

(Pendant le chœur, les quatre jeunes filles dis-  
paraissent.)

SCÈNE X.

TOUS LES PERSONNAGES. LOISA ET DIA-  
MANTIN, en mariés.

CHOEUR.

Air: Gai! gai! mariez-vous.

Gai! gai! mariez-vous!

Jeunes filles,

Joyeux drilles,

Gai! gai! mariez-vous!

Le bonheur suit les époux.

NIGAUDECK.

Eh quoi?

CORNICK, présentant Diamantin.

Mon gendre.

NIGAUDECK.

Vraiment?

CORNICK, montrant un sac d'or.

Voici la dot de ma fille.

DIAMANTIN.

Oui, je suis de la famille.

NIGAUDECK, avec raillerie.

Recevez mon compliment.

(A Cornick.)

Bien! bien!

CORNICK, bas, à Nigaudeck.

Il ne sait rien.

NIGAUDECK.

De mon côté, moi, je change,

Et c'est avec cet ange

(Il montre Zéphyrine.)

Que je forme un doux lien.

(Cornick, Diamantin et Loisa rient, à part.)

TOUS.

Gai! gai! mariez-vous, etc., etc.

NINA, désignant la petite croix que porte Zé-  
phyrine, Cousine, rends-moi donc ma petite  
croix...

ZÉPHYRINE, à Nina. Veux-tu te taire !..

NIGAUDECK, parlant de Nina. Que dit-elle P...

ZÉPHYRINE. Rien, rien, elle ne sait ce qu'elle  
dit.

(Les cloches se font entendre et les pensionnaires  
défilent sur le premier plan des rockers du fond.)

**CHOEUR (des Domino).**  
 Les cloches retentissent,  
 Que nos âmes s'unissent !  
 Il faut avec ferveur  
 Implorer le Seigneur !  
 Les cloches retentissent, etc.

(Sur les hauteurs des rochers apparaissent les soldats, toujours musique en tête, et conduits par Kerjeanne.)

**CHOEUR (la Retraite).**  
 Au pas, au pas,  
 N' murmurons pas,  
 Déjà le bonheur nous attend là-bas.  
 N' murmurons pas,  
 Braves soldats,  
 Puisque la beauté suit nos pas.

(Les rochers qui se trouvent entre la procession et la marche militaire, s'entr'ouvrent et laissent voir les Korigans dans une mine d'or.)

**TOPAZE.**  
 Allez, fille d'Ève,  
 Cachez-nous bien vos amoureux.  
 Et toi, frère, achève  
 Ton rêve heureux.

**DIAMANTIN, au public.**  
 Vous, Mesdames, applaudissez ?  
 Ces prodiges-là sont des temps passés  
 Nous n'avons plus de talismans  
 Pour éprouver les diamans.

**LOÏSA.**  
 Les secrets du diable,  
 Aujourd'hui ne sont plus connus.  
 Mesdames, le diable  
 Ne parle plus.

**NIGAUDRCK.**  
 Mais s'il parlait, croyez-le bien,  
 Le diable, Messieurs, ne vous dirait rien,  
 Ou s'il parlait, croyez-le bien,  
 Il ne vous dirait que du bien !

**CHOEUR GÉNÉRAL,**

(Accompagné par les tambours et la musique militaire.)

Au pas ! etc.

(\*) Les militaires et Kerjeanne, les Korigans, les Pensionnaires, la Neco, Dia., Loïsa, Cornick Nigaud., Zéph. Nina.

FIN.